



Design : © Instant Immortel  
Crédit Photos: John Liess (modèle) et Jean Russel  
LeMoelleux (photographe professionnel).  
Mise en page : Many Design

Metamorfoz Edition  
4 route de coutençon  
77370 La Chapelle Rablais

© 2019 — Solène Layken  
Tous droits d'auteur réservés

« Le code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des aînés 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivant du Code Pénal. »

ISBN : 979-10-359-3026-4  
Dépôt légal : Octobre 2019



# AVERTISSEMENT

Ce roman comporte des scènes érotiques dépeintes dans un langage adulte ainsi que des caractères vulgaires. Il vise un public averti et ne convient donc pas aux mineurs. De ce fait, l'auteur décline toute responsabilité dans le cas où cette histoire serait lue par un public trop jeune.



Cette œuvre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisée de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des personnages existants ou ayant existé seraient purement fortuits.

**RECK**

*Mon métier et elle*

# PLAYLIST

Comme vous le savez déjà, la musique est une passion pour moi. À chaque fois que j'écris, et parfois quand je lis, la musique est un élément essentiel. C'est pourquoi j'ai fait une playlist qui m'a transportée pour écrire RECK, veuillez la retrouver sur Spotify sous le nom : « *Reck – Solène Layken* ».

Pour ceux ou celles qui n'ont pas Spotify... pas de panique ! Au-dessus de chaque numéro de chapitre, vous trouverez le titre de la chanson ainsi que son interprète.

En espérant que vous allez être transporté dans l'univers de ce beau gosse qui vous a fait vibrer lors du tome 1 avec « *Pretty, mon prospect et moi* ».

SAGA DARKPULS : TOME 2

# RECK

*Mon métier et elle*

Solène LAYKEN



*Ne crois pas que tu t'es trompé de route,  
quand tu n'es pas allé assez loin.*

*Claude Aveline*



# CHAPITRE 1

*Ça va péter. Je sens que ça va partir en cacahuètes cette histoire. Vous aurez à peine commencé ce livre que je serai mort...*

Mes nerfs sont à vif. Je ressens la tension autour de nous. La mission est presque à son apogée. Dans quelques minutes tout sera fini. Je prie juste intérieurement pour rester en vie jusqu'à la fin. Ras-le-bol d'être ici. J'aime mon métier, c'est indéniable, mais ce connard m'horripile. *Vous me direz comme tous les trafiquants que je côtoie, mais celui-là, il en tient une couche.* Déjà quand je le regarde, j'ai envie de rigoler. Ce collier autour de son cou avec son pendentif de fée rose bonbon est à mourir de rire. Sans compter son piercing au téton. Il a l'air d'être un mélange de Hulk et de la fée Clochette !

Je vous explique : Carlos Sanchez, arrêté plusieurs fois pour trafics de drogues dures, a été relâché à chaque descente policière, car monsieur a les dents longues<sup>1</sup>. Il sait très bien faire disparaître les preuves ; et par preuve, j'entends matérielle et humaine. Le seul moyen de le foutre au trou jusqu'à la fin de sa vie, c'est de le prendre en flagrant délit.

Carlos, fumant son cigare, n'y voit que du feu. Il est à fond dans son business. Cela fait six mois que je suis infiltré dans cette mission. Six mois que ce gros porc se pavane torse nu,

---

<sup>1</sup> Avoir les dents longues : être ambitieux.

bedaine mise en avant, transpirant et puant à des kilomètres, dans sa splendide villa de deux mille mètres carrés.

Comme toutes mes missions, j'ai un appartement, mais je suis presque H-24 dans cette villa ! Je suis le larbin de Carlos. Dès qu'il veut quelque chose, j'accours comme un toutou. Je déteste ça. Je n'aime pas être soumis. Pourvu que j'aie une fonction plus intéressante lors de la prochaine. À vrai dire, je m'accroche toujours en me posant des questions sur la suivante. Ça me permet d'éviter de penser qu'à tout moment, ma réelle identité pourrait être révélée et, dans ce cas-là, je serais assassiné sur le champ par un trafiquant. De plus, la satisfaction d'arrêter tous ces connards est jouissive ! Qui aurait cru que j'en arriverais là aujourd'hui ?

Quand j'étais plus jeune, ma mère m'avait inscrit à des cours de théâtre. J'ai bien aimé sur le coup. Mais jouer pour faire semblant... quel intérêt ? C'est plus tard que j'ai réussi à concilier la scénographie et la justice. Voilà pourquoi je me trouve dans une villa de riche... de riche dealer plutôt ! Avec dix chambres et salles de bain attenantes, un salon de deux cents mètres carrés décoré dans un style très épuré, piscine qui fait dix fois mon logement et un jardin de plusieurs hectares.

*Il aurait pu me filer une piaule ce con !*

En revanche, le peu de temps que je reste dans mon appartement de fonction, je me sens un peu comme à l'hôtel... mais je dois me faire moi-même à manger et faire les tâches ménagères. Je ne m'installe jamais vraiment. Mais je ne me sens pas chez moi. Ce n'est pas faute d'en avoir un. Je suis domicilié dans une ville appelée Prineville. Une charmante municipalité de plus de dix mille habitants. J'y ai grandi et ma mère ne réside pas très loin. Mon appartement donne sur un splendide parc naturel « Rimrock Park » avec lac et végétation entretenue. Un petit havre de paix. J'aime m'y ressourcer entre deux missions. Je n'y reste jamais bien longtemps. Tout dépend des affaires à traiter au boulot.

Je me dis qu'un jour, on aura exterminé toutes ces vermines et à ce moment-là, je pourrais profiter de mon chez-moi à temps complet. De me poser, avec femme et enfants. La seule

chose, c'est qu'il faut que je fasse un énorme ménage. Enfin je... nous! La section I.A.D. : Infiltration Anti-Drogue. Nous traquons tous les trafiquants de drogues de l'État. *Oui, vous avez bien entendu... de l'État!* L'Oregon est assez grand. Ça en fait du boulot. Mais on n'emprisonne pas que les gros poissons. Les revendeurs de quartiers aussi. *Bon, eux... c'est plutôt un bonus.* On attrape les novices d'abord et on remonte la filière, jusqu'aux plus importants.

Pour Carlos, plusieurs petits dealers ont été arrêtés par des collègues de la section. Mais pour le trafiquant ultime, ils ont eu plusieurs déceptions. D'où le fait qu'on finisse sur l'infiltration.

À chaque début de mission, c'est l'excitation, car on devient une tout autre personne : renouvellement de fringues, véhicule flambant neuf, nouvel appartement et un changement de nom. En plus, c'est nous qui choisissons et un service se charge de nous faire de faux papiers. En ce moment, je m'appelle Dyclan O'Brian. Oui, pas très original. Surtout avec mes deux prénoms officiels. J'essaie d'alterner, mais je reste toujours sur Brian et Dyclan, car c'est mon vrai état civil, et à la police, on nous apprend que nos identités sont des éléments importants pour chaque infiltration, sinon on risque de la foirer. Avec ces deux-là, jamais de souci!

J'ai une jeep blanche décapotable. Assez sympa. Elle est très agréable à conduire. J'aime frimer dedans avec mes Ray-Ban sur le nez. *N'allez pas croire que c'est mon style! Bien au contraire. Mais je joue un personnage, ne l'oubliez pas! Là, je fais le larbin qui se la pète. J'ai même mis une boîte de chewing-gum dans la voiture pour mâchouiller comme une grosse vache pour être à fond. Je vous informe : je pratique mon rôle intensément.* Dommage que je sois obligé de rendre le véhicule quand tout sera fini.

Quant à mon style vestimentaire, jean et marcel, ou bien short et chemise fleurie. *Je sais. Je sais. Vous allez me dire le cliché de beauf. Mais... pas le choix! C'est mon métier.* Je ne m'en plains pas. Je me dis que je tourne un film. Que le tournage dure des mois. Que j'ai un rôle à jouer, des tenues à porter et un texte à réciter! Pour le coup, c'est de l'improvisa-

tion. Mais... je pousse mes intervenants à se confier à moi. Le but étant qu'ils me révèlent tout sur leur trafic. Les dates et heures des échanges. Le nom des dealers. Les lieux de fabrication afin qu'ils soient détruits par la faction anti-drogue du pays ou de l'État en question. La création se situe au Mexique. Tous les États-Unis sont principalement fournis grâce au Mexique. Une belle plaque tournante de production de drogues à l'international. *Ah, leur business fonctionne bien ! Très bien même. Mais nous, nous nous cantonnons à notre État, et c'est déjà pas mal.*

Carlos, lui, fait tout venir du Mexique. Après avoir arrêté ce gros porc, la section devra stopper les *go-fast* qui importent la marchandise par tonne.

Quand tout ce petit monde sera enfermé pour un long moment, alors je profiterai de vacances.

En attendant, Carlos est assis sur sa terrasse. Short beige et chemise parme de laquelle son ventre dépasse par en-dessous. *Je pense qu'il a besoin des conseils d'une styliste. Il ne doit pas connaître sa taille ce con !* Il comptabilise les billets pendant que Strauss, un gros dealer, goûte la drogue en s'en passant sur les lèvres.

Je suis à deux doigts d'intervenir. Mais, je dois tenir le coup. Aujourd'hui, c'est le jour de transaction. Le seul moment où on peut le prendre en flagrant délit. Mes collègues sont en planque aux alentours. Du moins, c'est ce qui est prévu. Adam mène l'opération de l'extérieur. Si ce con se loupe, je me retrouve avec ces gros drogués... à savoir à six pieds sous terre et comment dire qu'à trente ans, je n'en ai pas trop envie ! J'ai déjà des doubles vies que je ne peux justifier à personne. Par chance, je vis seul. Il ne me reste plus que ma mère. En parlant d'elle, elle n'est pas au meilleur de sa forme. En ce moment, elle est à l'hôpital. J'espère qu'elle tient le coup, car je ne peux pas aller la voir tant que ma mission n'est pas terminée. *Fais chier !*

Quand le compte des billets a été confirmé et que Strauss valide la marchandise, Carlos se lève en remerciant son comparse venu lui apporter la drogue.

– Eh bien, ça fait plaisir de pouvoir faire affaire ensemble ! dit Carlos.

Soudainement, mon téléphone se met à sonner. Je regarde fébrilement Carlos et le prends avec appréhension. *C'est l'hôpital! Merde! Pas le choix, je dois répondre.* Je leur tourne le dos et décroche.

– Allô ?

– Bonjour Monsieur Stanford. Andréas, infirmière en chef à l'hôpital Kennedy. Il faudrait que vous veniez rapidement.

– Quoi ? Maintenant ?

– Disons que je n'aime pas annoncer ce genre de nouvelle par téléphone.

– Euh, qu'est-ce qui se passe ?

– Monsieur, j'aimerais que vous veniez le plus vite possible.

– J'arrive.

Je coupe la conversation et me retourne vers les trafiquants qui me regardent d'un air méfiant.

– C'était qui ? s'empresse Carlos.

– Ma mère, réponds-je spontanément.

– Ta mère ? Tu m'as dit qu'elle était morte !

*Merde! J'avais oublié ce détail.* Je vois Carlos froncer des sourcils, comme s'il réfléchissait. Strauss, quant à lui, replace gentiment le sac de cocaïne dans la valise que lui a apporté le porc bedonnant.

Le doute de Sanchez se transforme en instinct de protection. J'ai à peine le temps de comprendre qu'il tend sa main dans son dos, récupère son flingue, le pointe dans ma direction et tire.

Ça sent la fin...



## CHAPITRE 2

*Ça sent la fin, mais je suis plutôt d'un naturel méfiant. Surtout dans mon métier, j'ai tout intérêt.*

Je n'ai pas le temps de dégainer que déjà le coup de feu retentit. Je vais pour me baisser et fermer les yeux quand Carlos s'écroule au sol. Strauss, voyant son dealer s'effondrer, s'empare de son flingue et va pour faire feu, mais j'ai eu le réflexe de prendre le mien et de viser ce fumier. Cependant tous les sbires de Carlos commencent à tirer à tout va, tous équipés de kalachnikov pour la protection de leur bon samaritain.

C'est là que je comprends que c'est Adam qui vient de buter mon pseudo patron du moment. J'en profite pour me cacher avec le corps de ce gros lard pour éviter de me manger une balle perdue. L'échange dure trois bonnes minutes. Mon adrénaline est à son paroxysme, mon cœur bat vite, mon souffle est irrégulier et ma peur se fait ressentir. *C'est très long trois minutes!* Pendant ce temps-là, tu pries même si tu ne crois pas en Dieu. Je le supplie de m'épargner. Parfois, je tremble. *Je ne suis pas une mauviette, entendons-nous bien là-dessus, mais ces situations sont bien flippantes.*

Cependant, le groupe d'intervention d'élite agit et extermine toutes ces vermines. Ils sont rodés et très efficaces. Je leur confie ma vie sans problème. *La preuve! Je suis encore là!*

Ce n'est pas notre pratique habituelle. Le plus souvent, nous

essayons d'arrêter les trafiquants de drogues en flagrant délit. Mais parfois, ça tourne mal. *Comme... là!* Quand le silence reprend place, je soupire. *Enfin, terminé!*

Adam s'approche de moi, le sourire aux lèvres.

– Allez flipette, debout!

– La prochaine fois, réagis plus vite, ça serait mieux.

– Tu es en bonne santé? C'est ce qui compte! Même pas une égratignure.

– Ouais, on avait dit : en douceur! Tu parles!

– Hé, mon frère, c'est toi qui as merdé sur ce coup-là!

*Merde, ma mère!* L'adrénaline de ce dernier échange musclé m'a fait oublier le plus important.

– Je sais, dis-je en abandonnant toute l'équipe et en me précipitant à ma caisse.

– Où vas-tu? s'écria Adam.

– À l'hôpital. Je viendrai faire mon rapport plus tard, hurlé-je.

*Je n'ai qu'une pensée : ma mère!* Pourvu qu'elle tienne le coup. Elle est la seule proche qu'il me reste. C'est l'unique personne qui a tout fait pour moi. Mon père, lui, s'est barré avant ma naissance et ma mère a remis le couvert avec Mark Pierce depuis dix ans. Ils ont l'air de s'aimer, mais ces derniers temps, je le sens s'éloigner. Comme s'il était pressé de partir. Va savoir pourquoi j'ai cette sensation. Dommage pour elle, c'est une gentille femme très attachante.

C'est la seule femme qui partage ma vie. *La seule!* Quand j'y pense, à part mes quelques coups d'un soir, je ne suis lié à personne. Depuis que je suis flic infiltré, je ne laisse personne s'attacher à moi, du moins... pas amoureusement. *Des amis, dites-vous?* Oui, j'en ai quelques-uns. Mais je n'ai pas le temps de m'en faire! Tout simplement. Hormis Adam et Luke, je n'ai personne. Mes deux meilleurs potes sont également mes collègues dans la section. C'est rare qu'on soit dans la même infiltration d'ailleurs.

Je roule comme un dératé. Quand j'arrive à l'hôpital

Kennedy, je fonce aux urgences. Je traverse les portes vitrées du bâtiment et me précipite jusqu'au comptoir central auquel je m'appuie, essoufflé comme un bœuf malgré mon endurance.

– Excusez-moi, ma mère est ici. On m'a appelé.

– Votre nom, je vous prie ?

– M. Stanford.

L'infirmière en charge de l'accueil tapote sur son clavier, puis relève la tête.

– Mrs Sylvia Stanford, c'est bien ça ?

– Oui, oui, dis-je affolé.

– J'vais vous demander de patienter, un médecin va vous appeler.

– Mais je veux voir ma mère !

– Le docteur va vous y amener, mais attendez-le, s'il vous plaît.

Je soupire d'énervement. *Comment me demander d'être patient alors que ma mère est ici et que je ne sais pas dans quel état elle est ?* Visiblement au plus mal. Je m'imagine le pire des scénarios. Durant cinq minutes, je rumine. Quand un médecin m'appelle, je me lève en sursaut, me dirige vers lui en courant et il me suggère de le suivre. Lorsque je pense qu'il va m'emmener dans la chambre de Sofia, je me fourre un doigt dans l'œil car il m'invite à m'installer sur l'un des sièges d'une toute petite salle... d'attente. *Attends, il me fait quoi là ?*

– Je peux voir ma mère ?

– Nous irons la voir juste après. Je dois vous parler de quelque chose d'important. Votre...

*Allez accouche ! Tu me fais flipper.*

– Votre maman à une tumeur maligne au pancréas. Le saviez-vous ?

*Attendez ! Quoi ? Un cancer ?* Je passe mes mains dans mes cheveux, mal à l'aise.

– Non, pourquoi ?

– Pourtant elle a ça depuis un bon moment déjà. Elle n'a pas été suivie ? S'est déjà-t-elle plainte de douleur ?

– Non. Ma mère ne se plaint jamais. Elle... est plutôt autonome et n'a pas d'amis. Elle n'a que moi. Hormis des maux de tête et des maladies virales comme tout le monde, je n'ai rien vu de particulier.

– Et son teint jaunâtre, vous l'aviez remarqué ?

– Euh non.

*Je n'allais pas lui avouer que ça faisait six mois que je ne l'avais pas revue. J'étais en mission secrète. Putain, pourquoi ne m'a-t-elle rien dit ?*

– Et... on peut faire quelque chose ? Je ne sais pas... chimio... rayon...

– Hélas, vu son stade terminal, nous ne pouvons que la soulager.

*Quoi ? Stade terminal ? Je vais perdre ma génitrice ? La douleur et la colère montent en moi. Pourquoi je n'ai pas été auprès d'elle ces derniers mois ? J'aurais dû être là. Je m'en veux tellement.*

Le médecin voyant mon combat intérieur, pose sa main sur mon épaule.

– Vous devriez respirer posément et aller voir votre maman. Prenez votre temps. Elle est à la chambre 423.

Je ne peux rien ajouter. Je dois apaiser ma respiration saccadée. Cela me prend quelques minutes, durant lesquelles j'ai failli tout envoyer promener. Je suis plutôt quelqu'un avec un tempérament tranquille, donc je me calme et rejoins sa chambre.

Plus j'approche de celle-ci, plus une boule au ventre s'installe. Je ne suis pas préparé à ça. La porte étant ouverte, j'entre et la vois, allongée dans son lit, endormie. Je sais qu'elle est sous morphine d'où son état de fatigue. C'est vrai que son teint est jaune, c'est ce qui arrive quand on a ce type de cancer. Ça me fait mal au cœur de la voir là, inerte, sans pouvoir se défendre.

Je finis par m'asseoir sur le fauteuil à ses côtés. J'entrelace ma main gauche dans la sienne et avec celle de droite, je replace une de ses mèches brunes derrière son oreille. En sentant ma main, elle ouvre doucement ses yeux et tourne la tête. En me

voyant, elle a le plus beau sourire.

– Mon bébé ?

– Maman !

J'apporte sa main à ma bouche et y dépose un baiser pour la rassurer. Lui montrer que je suis là.

– Je suis désolée, Brian.

– Ce n'est rien maman.

– Je suis désolée de ne rien t'avoir dit. Je ne voulais pas que tu t'inquiètes pour moi... j'ai lutté longtemps, mais je n'ai plus la force. Il va falloir que tu débrouilles sans moi, mon fils.

– Maman ! Ne dis pas ça.

*Putain, elle va me faire pleurer. Je ne souhaite pas la perdre. Pas maintenant. Elle est trop jeune.*

– Il faut t'y préparer mon bébé. Je ne suis pas éternelle. Mais je suis contente de te voir aujourd'hui. Je t'aime mon fils.

– Moi aussi Maman.

Elle me sourit, mais son expression est tellement fatiguée que ses lèvres bougent à peine. *Ça me tue de la voir ainsi. Putain ! Que quelqu'un fasse quelque chose !* Ses yeux se referment doucement. Elle a l'air sereine, mais ça me foutrait les boules d'être sur mon lit de mort en attendant que ma sentence arrive. Elle ne mérite pas ça.

Je reste à côté d'elle et la regarde respirer paisiblement. Je ne me lasse pas de l'admirer. J'avoue que sa jaunisse me fait un peu bizarre ; mais ça n'enlève en rien sa beauté.

Cependant, quand le monitoring commence à faire un bruit constant, je remarque qu'il indique qu'elle ne respire plus. J'ai à peine le temps de comprendre, qu'une infirmière entre dans la chambre. Elle bipe ses collègues qui arrivent rapidement. Je lâche la main de ma mère et recule pour les laisser œuvrer pour la sauver. J'essaie de saisir ce qu'elles font. Mais la seule chose que je les vois faire, c'est défaire tous les tuyaux auxquels elle est branchée et éteindre le monitoring.

– Putain ! Que faites-vous ? Sauvez-la ! hurlé-je comme un hystérique.

Une des infirmières se retourne vers moi, le regard hébété, finit par baisser les yeux et me dit :

– Je suis désolée, Monsieur. Votre maman ne désirait pas être réanimée. Vous devriez sortir un moment. Nous allons préparer votre mère. Revenez dans dix minutes. Prenez l'air.

*Quoi? Prendre l'air? Mais elle est malade. Elle vient de mourir! Là!* Mes pleurs mettent peu de temps à venir. Doucement, en silence. Stoïque, l'infirmière comprend mon désarroi et m'invite à sortir de la chambre sous le regard compatissant de ses collègues.

Quand je me retrouve dans le couloir, je me sens vide. J'essuie mes larmes avec le dos de ma main, mais ça ne les empêche pas de repointer le bout de leur nez. La tristesse m'envahit. Je finis par m'asseoir sur une chaise située dans le corridor et erre en attendant. Le manège des infirmières n'arrête pas. Elles ressortent des chariots puis m'autorisent à entrer. À l'intérieur de la chambre, je lutte, mais je dois voir la réalité en face. Elle n'est plus. J'en profite pour lui caresser le visage et la main. Je dépose un baiser sur son front puis recule pour la contempler une dernière fois.

– Je t'aime maman. À bientôt.

Je ne suis pas très expansif, mais ça, c'est héréditaire. Ma mère était ainsi. Au bout de cinq minutes à la voir inerte, je préfère partir. J'ai rejoint les infirmières, rempli des papiers et je suis rentré chez moi à Prineville pour être en tête à tête avec ma bouteille de vodka.

\*\*\*

Deux semaines se sont écoulées depuis son dernier souffle. Je suis chez elle. *Ça fait bizarre. C'est d'un calme...*

Quand on l'enterre, peu de personnes sont présentes : Aaron Boyd, mon chef de section, Adam Wade et Luke Harvey, mes meilleurs potes, tenaient également à être là et Suzanne, la petite voisine de Sofia. Elle a quatre-vingt-trois ans et a insisté pour être ici. Par chance, cette vieille dame a toujours ses

enfants et petits-enfants pour s'occuper d'elle. Ma mère venait une fois par semaine la voir afin de partager le thé et de parler de leurs familles respectives. Pour Sylvia, c'était vite fait. C'était son Brian et rien d'autre. Elle ne voyait que par moi ! Elle et moi avions un amour inconditionnel, malgré le fait qu'on se voyait peu à cause de mon travail. Elle ne m'en a jamais voulu d'avoir choisi ce métier. Elle était fière de moi. Elle disait que j'étais le héros des États-Unis. *Qu'est-ce qu'on peut être con quand on est parent ! Ben quoi ? Faut être réaliste. J'ai une tête de héros ?* Tu es flic et hop, tu es un saint. Je ne sauve pas trop de vie. Si... en quelque sorte. J'évite à des jeunes de mal finir. Ma mère savait que j'étais policier infiltré, mais c'était la seule. Du coup, elle disait que j'étais agent de police et que j'habitais loin, comme ça, personne ne posait de question sur le fait que je ne la voyais pas souvent.

Quand je monte dans sa chambre, je reste debout à regarder tout ce qui s'y trouve. J'erre dans mes pensées et sens sa présence. *Elle est là, elle est partout.*



## CHAPITRE 3

*Elle est partie. C'est fini. Je suis orphelin. À trente ans, c'est moins grave, mais ça me fend le cœur. Je la chérissais. J'ai beau être un homme, mais, putain, qu'est-ce que je l'aimais, et ça me fait toujours aussi mal de savoir que je ne la reverrai plus !*

Cet enculé de Mark s'est tiré. À croire qu'il attendait que ma mère soit morte pour se barrer. *Il l'aimait ou quoi ?* Ils ont été ensemble ces dix dernières années. Elle avait l'air d'être heureuse... du moins, quand je la voyais. Il ne devait pas la battre. Je pense que je m'en serais aperçu. Mais partir sans prendre de nouvelles en récupérant ses affaires le lendemain où je lui ai appris qu'elle était décédée... *ça fout les boules. À moins qu'il fasse son deuil ?* Bref, en attendant, c'est moi qui me tape le ménage de ses effets personnels. *J'avais que ça à foutre !* Heureusement que Boyd m'a donné quelques semaines de congés.

J'ai gardé quelques bricoles de mon enfance que je vais mettre chez moi. Le reste, je l'offre à des œuvres caritatives. Son appart' étant en location, j'ai dû rafraîchir avec un petit coup de peinture et c'était terminé.

J'ai pris encore quelques jours pour me poser, seul chez moi. J'avais besoin de me recentrer sur moi-même. D'ailleurs ce soir, Luke et Adam viennent taper l'incruste à la maison.

On va boire un verre. Ça fait un moment qu'on ne s'était pas retrouvés tous les trois disponibles en même temps. Et puis, Adam va partir dans le Wisconsin, exceptionnellement, pour suivre un petit dealer de quartier. Mais étant donné que ce malfrat vient régulièrement dans l'Oregon, je crois que Luke ou moi allons nous retrouver sur la prochaine mission au côté d'Adam. J'aime bien quand on se rejoint sur les expéditions. Pendant six mois, à part quelques entrevues discrètes ou messages codés avec mes deux comparses, je ne les avais pas vus.

Ça va me faire du bien de revoir ces deux petits trous du cul. *Messieurs les tombeurs de ces dames! Eh bien oui, mes deux potes sont des beaux gosses comme vous dites, mesdames.* On dit souvent de nous qu'on est une belle brochette. On est adepte de la muscu. C'est notre kif en dehors du boulot. À vrai dire... pendant les quelques vacances que l'on a, on fait pas mal de sport, on voyage et on se retrouve entre amis. *On drague aussi, je ne vous le cache pas.* Mais notre credo c'est de ne pas s'attacher. Jamais! Pas tant qu'on fait ce métier. Ça évite de créer des soucis à nos partenaires et surtout de les mettre en danger.

À dix-huit heures, Adam donne un certain nombre de coups dans la porte à intervalle régulier. Alors, je sais que c'est Luke et lui qui sont là. Je ne prends même pas la peine de leur ouvrir. Ils ont l'habitude de faire comme chez eux. Pendant ce temps-là, je m'affaire dans la cuisine pour préparer l'apéritif. Saucisson, olives, cacahuètes, chips. Tout y passe. Je fourre tout sur un plateau et les rejoins dans le salon. Je dépose le tout sur la table basse et me retourne pour les saluer. Ces deux abrutis que j'affectionne tant sont déjà vautrés dans mon canapé. Pour dire bonjour, Luke tend le bras sans même se déplacer. Je lui attrape la main et le tire violemment ce qui l'oblige à se lever. Il m'atterrit en plein sur le torse. J'ai un mouvement de recul, mais j'ai anticipé le mastodonte avant l'impact de nos deux corps. Luke rigole à mon geste.

– Salut mon pote. Content de te retrouver, me dit Luke en me prenant dans ses bras.

Je lui rends sa tape dans le dos et Adam daigne me rejoindre pour me faire une accolade.

– C'est bon de te revoir mon pote, me murmure mon ami.

– Moi aussi.

– Tu as eu chaud la dernière fois, vocifère-t-il en s'asseyant à nouveau confortablement. Heureusement que j'ai sauvé ton cul.

– Mouais, lui dis-je en m'affalant dans un fauteuil. Je suis bien content que ça soit fini. Je n'en pouvais plus de ce gros porc. Il est bien là où il est en fin de compte.

Je me retourne vers Adam pendant que Luke ouvre une bouteille de vodka et nous sert.

– Merci pour le rapport. Je ne me sentais pas de le faire à fond.

– C'est compréhensible mon frère. On ne laisse pas tomber la famille, dit-il avec un petit rictus et en étant mal à l'aise vis-à-vis de ma mère. Comment te sens-tu ? Tu tiens le coup ?

– Ouais. Elle me manque. Mais ça ne la fera pas revenir. Au moins, elle ne souffre plus.

– Je suis vraiment désolé, me dit-il en me tapant gentiment l'avant-bras.

J'acquiesce mais je n'ai pas envie d'en parler. Nous finissons par allumer la télévision et nous consommons notre vodka ainsi que nos en-cas devant un match de foot américain. On commande des pizzas et continuons la soirée en buvant à s'en mettre une race.

Les deux jours suivants, nous enchaînons la salle de muscu le matin, restaurant le midi et l'après-midi, nous sortons et décidons de faire quelques achats la première journée. Le deuxième, nous sommes allés au bord d'un lac, afin de nous détendre et marcher. Nous pensions que nous pouvions être tranquille encore un peu, mais Boyd nous demande de rappliquer au bout du troisième jour.

Au poste, mes deux amis et moi nous dirigeons dans la salle Atlantis située au 2<sup>e</sup> étage. Nous étions convoqués à quatorze heures pour le *briefing*. Boyd, Aaron de son prénom, chef de